

# Le Devoir

ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure !

NOUVELLE FORMULE - ÉDITION DU LUNDI 10 MAI 2021



## AMINATA TOURÉ-ALIOUNE BADARA CISSÉ

# Debout



Page 4

## LA BATAILLE DU NDOUCOUMANE EST IMMINENTE

**Abdoulaye Seydou Sow comme un vent de renouveau**  
**Cela a tout l'air d'un 15 avril 2009 avec le coup porté à Mata Sy Diallo de l'Afp**

Par **Habib KA**,  
Bureau régional Matam,  
Thilogne

Le député-maire de Kaffrine est dans une impasse, toutes ses échappatoires éventrées.

Il est parfaitement conscient du danger imminent que représente pour lui son jeune homonyme, adversaire politique, membre du parti au pouvoir, de surcroît ministre qui a la confiance du chef de l'État, et un des jeunes loups à la pointe du combat pour défendre l'action politique et donner une lisibilité aux grandes réalisations de son président. Macky Sall est en train de promouvoir Abdoulaye Seydou Sow, un jeune qui depuis son ralliement, continue de connaître une ascension fulgurante.

Le porte-parole du Parti socialiste (PS) est conscient de cela, presque sûr qu'à l'amplitude où souffle ce vent de renouveau générationnel, que ses jours sont désormais comptés à la mairie de la commune et à l'assemblée nationale.

Abdoulaye Wilane a donc raison de pousser encore ses cris, des cris d'orfraie, pris de court par la tournure des actualités, la célérité des événements comme une rafale de tourbillon entraînant de souffler sur l'hôtel de ville de Kaffrine et faire voler à l'air son fauteuil de maire. Wilane, bon sérère, se rend à l'évidence des mauvais signes qui obscurcissent son horizon, conscient du malheur qui est en train de se tramer contre lui.

Il le sent venir, il le sait inéluctable pour avoir fait le même coup, à quelques différences près, un 15

avril 2009, à Mata Sy Diallo, présidente des Femmes de l'Alliance des Forces du Progrès (AFP) et Lionne du Ndoucoumane : alors que tous deux étaient membres d'une même coalition électorale, Benno Siggil Sénégal (BSS), Abdoulaye Wilane, socialiste, exploitant le différend du président Wade et de son ancien premier ministre Moustapha Niass, s'est, contre toute attente, ligué avec la coalition SOPI au pouvoir pour s'adjuger le fauteuil du maire de Kaffrine et offrir sur un plateau la présidence du Conseil régional au libéral Babacar Gaye.

Aujourd'hui, le scénario se présente différemment : le président de la République, maître du jeu, sans aucune pression sur lui, a les moyens de placer les hommes à lui, de les imposer. Si, aux Législatives 2017, Macky Sall avait porté son choix sur Abdoulaye Wilane pour des raisons de dosage, de consensus pour satisfaire des alliés, en 2020/2021, il ne s'encombrerait pas de gêne pour imposer son poulaïn à la tête de la ville de Kaffrine.

En fait, toute cette rengaine du Socialiste, c'est de faire trop de bruits, crier fort pour se faire peur, jouer sur la conscience ou les sentiments du candidat-président Macky Sall. Abdoulaye Wilane et ses camarades de parti qui pensent comme lui, se trompent, fondamentalement, ou font comme tel.

Que représente concrètement le PS, du moins ce qu'il en reste sur le terrain, pour revendiquer des droits ? 305.980 votants, 11,30% en février 2012 et depuis vivant aux basques de Benno Bokk Yaakaar (BBY)

(...) nous avons porté Macky Sall au pouvoir. Donc, nous n'avons à remercier qui que ce soit pour quoi que ce soit. Nous n'allons donc pas accepter que ces gens de l'Apr qui passent leur temps à se crêper le chignon nous marchent dessus. C'est regrettable de constater qu'après tout ce que nous avons fait, il ait décidé de mettre le parti avant la patrie".

La patrie n'a rien à voir ici : il s'agit d'une coalition politique, non d'un syndicat de partage de privilèges. Une coalition de partis, elle est dynamique, stratégique, temporelle ; elle ne peut pas lier les parties dans l'infini du temps.

M. Wilane doit se mettre à l'évidence que les choses sont bien en train de changer, seulement dans le sens qui ne l'arrange pas. Il a été parmi les militants socialistes le plus en vue à défendre leur compagnonnage avec le président Macky Sall. Si le slogan est : «On gagne ensemble, on gouverne ensemble», alors il peut continuer à revendiquer.

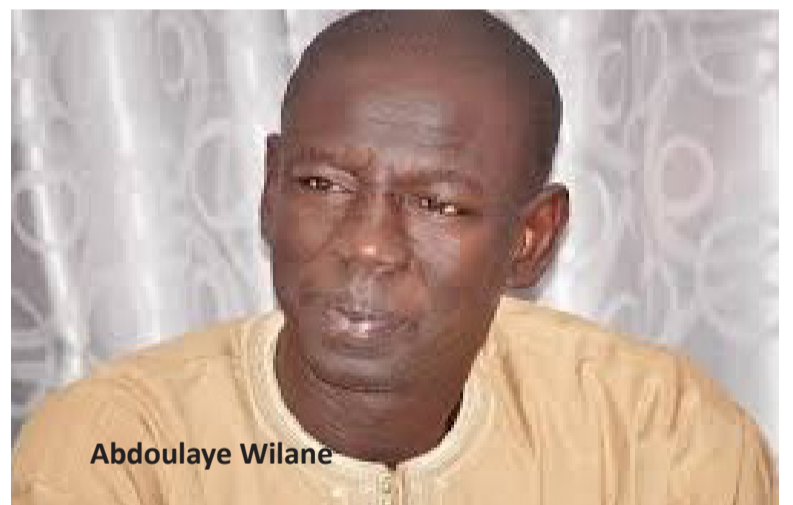
Abdoulaye Wilane, le maire de Kaffrine, député de surcroît est dans l'agitation fébrile, dans les soubresauts. C'est ce qui explique tout ce boucan, ses critiques acerbes que ses camarades de parti seront loin de cautionner de crainte de représailles du tout puissant chef de l'Etat. Il est conscient du danger qui le menace. C'est ce qui explique tous ces cris, cette avalanche de critiques qui au fond ne sont que des appels à la mansuétude du président de la République : renoncer à le défenestrer de la mairie, et de l'Assemblée nationale.



Mata Sy Diallo



Abdoulaye Seydou Sow



Abdoulaye Wilane

## RÉGION DE MATAM

**Déploiement des politiques dans le Bosséa en prélude des élections communales**

**Les communes de Agnams et Thilogne sonnent le pari de la mobilisation, du redéploiement. Les choses semblent se détendre, reprendre le pas sur le chaos lié aux événements douloureux du début du mois de mars dernier.**

Correspondance régionale

Aux Agnams, le député-maire Farba Ngom est descendu en pleine canicule et Ramadan avec des camions de l'Unité de Coordination de la Gestion des déchets solides (UCG) pour l'assainissement de Thiodaye, Civol, Ouro Ciré et autres villes et villages du Bosséa. Des supporters du coordonnateur départemental de l'Alliance pour la République (APR) entretiennent que les camions sont à la disposition de sa commune et que 150 emplois des jeunes sont en cours de création.

A Thilogne, les leaders de l'APR, à l'exception de Sidy Ben Oumar Kane, ont signé une déclaration commune : il s'agit du maire de la commune Sidy Kawori Dia, de l'ambassadeur itinérant Almamy Bocoum, du chargé de mission Aliou Ngayde, du sénateur Abdoul Guissé, du conseiller dépar-

tement de Matam Ciré Baïla Dia, de l'opérateur économique Mamadou Elimane Kane.

Les six ont magnifié le conseil présidentiel de la Jeunesse consacré à l'Emploi et à l'Entreprenariat des jeunes tenu le 22 avril 2021. Ils l'ont félicité vivement pour avoir décrypté le message et pris des mesures ponctuelles pour la promotion de l'emploi des jeunes. Auparavant, une frange des jeunes APR s'était désolidarisée du pouvoir central. Retourner à la maison mère va de soi, avec les 450 milliards prévus pour le financement des jeunes.

Pour une première fois, des jeunes de la Diaspora et ressortissants de la ville, formés à bonne école dans les mouvements associatifs, ont décidé de se projeter sur un autre sujet, la militance pour la gestion et l'adminis-

tration de la commune. Ces hommes et femmes, la plupart des jeunes, ont créé un lien autour du mot d'ordre «Yonti», traduisez : c'est le moment, avec à leur tête Abdoulaye Lom, évoluant en France.

La section Pastef Thilogne entend présenter un candidat pour briguer

le fauteuil de maire de la commune de Thilogne, comme le parti le fera d'ailleurs dans les 551 autres communes du pays et les 45 présidences de Conseils départementaux.

**Habib KA**,  
Thilogne



Farba Ngom

**Le Devoir**  
ISSN 0850-5500  
édité par  
GMT Pile à l'heure!

Patte d'Oie Builders  
Immeuble Thales 3e étage  
**+221 33 896 76 03**

**Directeur de publication**

Pathé MBODJE

**Rédaction**

Pathé MBODJE,

Mame Gor NGOM

Charles SENGHOR,

Habib KA

Ndèye Fatou DIONGUE,

Fanny ARDANT

Khadidiatou GUEYE

Sadany SOW

Tidiane SÈNE

**Infographiste**

Alioune Khalil KANE

**Metteur en page**

Laay Gooto

**Web**

medhamo@hotmail.com (Design)

**Administration**

Tchalys

Nd Fatou DIONGUE

## KORITÉ 2021

## Et si une seule se célébrait ?

**Au Sénégal, célébrer deux Korité est une coutume malgré les organisations religieuses mises sur pied.**

Dans trois jours, les musulmans vont fêter l'Eid El Fitr. Cette fête marque la fin du mois de Ramadan entamé depuis quatre semaines. Mais tout comme le début, la fin du Ramadan pose un dilemme à certains musulmans. L'entame du jeun s'est fait dans la divergence.

Comme chaque année d'ailleurs, les musulmans se dispersent pour commencer le Ramadan. La même situation s'installe quand on doit célébrer la korité. Un constat qui perturbe un bon nombre de fidèles. Ces derniers se perdent dans leur religion à force de remarquer l'absence de convergences dans la prise des décisions.

Ibrahima Gaye est un jeune de 19 ans. Assis sur un pneu enfoncé au sol, au niveau de la porte de sa maison, il s'attèle à déchirer des cartons dans une grande bassine. Quelques moutons rôdent autour de lui. Pour ce passionné de l'élevage, le manque d'accord sur les jours de célébration des fêtes religieuses ne devrait pas causer de soucis. « Je pense que la commis-

sion de concertation sur le Croissant lunaire provisoire est là pour ça. Trouver un terrain d'entente pour que les fêtes religieuses se fassent le même jour », a-t-il déclaré. Ibrahima pense que la commission de concertation est la solution pour la célébration unique de la korité.

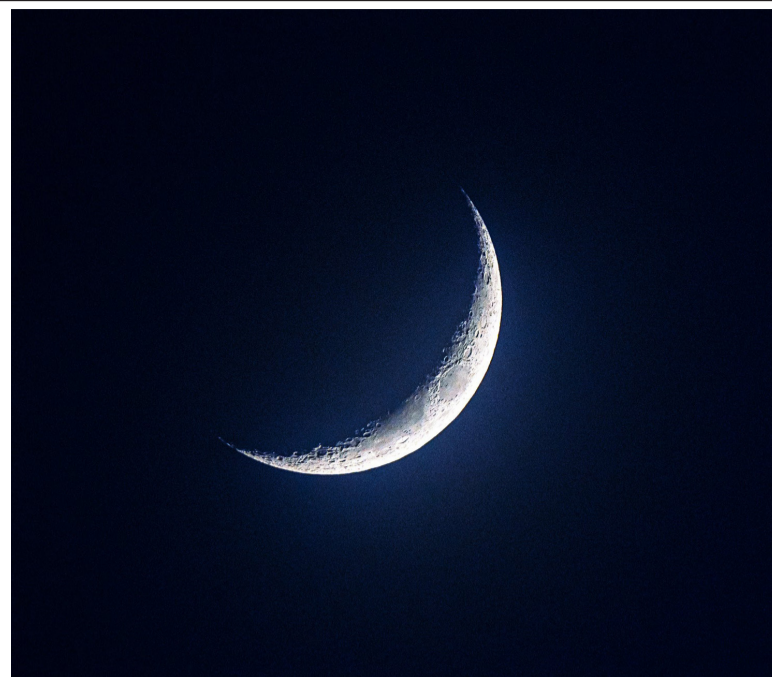
Cette vendeuse de tissus voit le contraire. Sokhna Arame, elle se nomme. Son inquiétude, c'est comment une commission composée des confréries du Sénégal et une coordination des musulmans du Sénégal n'arrivent toujours pas à imposer leur décision : « Depuis que j'ai eu connaissance de l'existence de cette commission de concertation, ce n'est que trois ou deux fois que j'ai assisté à une korité nationale. Donc je ne vois pas le besoin de mettre sur pied cette commission ». Sokhna Arame en conjure les musulmans de rester unis dans l'Islam au lieu d'accepter de se laisser disperser.

Certains musulmans n'ont même pas eu vent de l'existence de cette commission. Pour eux, le feu vert doit émaner du « ndigeul ». C'est le

cas de cette mère de famille. Âgée de 31 ans, elle attend toujours la confirmation du « ndigeul » par son mari très proche d'une famille religieuse. « Mon mari est en contact avec les fils du khalife général. Il attend toujours le « ndigeul », et moi je me fie à lui », se plie-t-elle.

La réaction de la femme n'est pas du goût de sa cousine qui préfère ne pas étaler son identité. Diatou (nom d'emprunt) dénonce la séparation des musulmans pendant les fêtes religieuses. Elle accuse les confréries d'en être à l'origine

: « Je crois aux confréries et leur mission de pousser vers l'islam et vers sa pratique est indiscutable et qu'on ose le dire. À force de nous appuyer uniquement sur elles, on finit par devenir une branche au sein de la religion. Si chaque personne attend le ndigeul émanant de sa propre confrérie, à quand l'unité ? Être de confréries différentes ne doit pas signifier être de religions différentes, tous les chemins doivent mener vers le prophète » raisonne-t-elle, malgré la sensibilité du sujet.



Célébrer la korité à l'unanimité est le rêve de Papa Abdou, un chauffeur à la retraite. Selon lui, il n'y a pas deux Islam. La religion musulmane est une seule et unique. « De quelle que confrérie on appartienne, on doit toujours rester unis dans nos actions, dans nos paroles et dans nos décisions. Soyons unis », implore le sage homme.

C'est dans la dispersion que la korité a été célébrée l'année passée. Cette année, la même situation risque de se produire vue que le ramadan a

débuté dans la divergence. La commission de concertation sur le Croissant lunaire mise en place de manière provisoire et la coordination des musulmans du Sénégal sont les deux organisations islamiques devant édifier les musulmans sur les jours de fêtes religieuses et autres décisions. Mais, il semblerait que ces organisations ne sont pas parvenues à trouver un consensus sur les sujets déterminés. D'autre part, l'attente du « ndigeul » favorise une korité fêtée en deux jours.

Khadidiatou GUËYE Fall

## KARIM WADE ET LA CONQUÊTE DU POUVOIR

### L'art de diriger par les Tic

**Karim Wade n'a pas besoin d'être physiquement présent pour diriger le Parti démocratique sénégalais (Pds). A Doha où il est, Wade-fils s'appuie sur les moyens de son temps, pour accomplir sa tâche, avec les limites que cela peut y avoir. De nombreux responsables en ont été victimes.**

Karim Wade est un homme moderne, qui vit de son temps, dans un monde devenu village planétaire comme le disait Marshall McLuhan, dans son ouvrage « The Medium is the Massage » par un 1967, pour qualifier les effets de la mondialisation, des médias et des technologies de l'information et de la communication.

Depuis 2016 qu'il est en « exil » au Qatar, au sortir de trois ans de prison pour enrichissement illicite, Karim Wade ne dort pas sur ses lau-

riers. Après la mise à l'écart de ceux qui se présentaient aux yeux de l'opinion comme les successeurs naturels d'Abdoulaye Wade, le chef de file de la « défunte » Génération du concret a gravi très vite les échelons dans la nomenclature du Pds.

Après sa candidature à l'élection présidentielle de février 2019, il est devenu le Secrétaire général adjoint chargé « de l'organisation, de la modernisation et de l'élaboration des stratégies politiques ». Avec ce nou-

veau poste, l'ancien ministre d'Etat devient, de facto, le chef du parti compte tenu de l'âge d'Abdoulaye Wade et de ses activités réduites. Dès lors Karim Wade a pris le parti en main en s'appuyant naturellement sur ses hommes de confiance qu'il placera aux postes clés.

Même à des milliers de kilomètres du pays dont il veut présider aux destinées, Karim Wade s'adapte à son temps. Il manage le parti à partir des technologies de l'information et de la communication, notamment par les réseaux sociaux, et Whatsapp en particulier.

Mais cette démarche consistant à diriger le parti à partir de ces moyens modernes de communication n'a pas toujours fait l'unanimité. L'ancien ministre chargé de l'organisation et de la propagande au Parti démocratique sénégalais (Pds), en l'occurrence Farba Senghor, en a déjà payé les frais. Très téméraire, il a très souvent contesté les décisions prises à partir de Doha, estimant qu'« on ne peut pas conquérir le pouvoir par Whatsapp et par messages électroniques ». Farba Senghor considère que Wade-fils doit « venir au Sénégal pour se battre, comme l'avait fait son père, s'il veut conquérir le pouvoir ».

Les propos répétés de « l'élément hors du commun du Pds » et sa défiance à l'endroit de celui qui a hérité du Pds lui ont valu une exclusion.

Des responsables du Parti démocratiques en ont aussi perdu de leur crédibilité. L'on se rappelle la sortie de Babacar Gaye à l'émission Grand jury de la Rfm, alors qu'il était porte-parole du Pds, déclarer avec conviction

que Karim Wade avec qui il a discuté au téléphone ou par Whatsapp serait de retour au Sénégal avant l'élection présidentielle de 2019. La suite se passera de commentaire : il n'a jamais été aperçu au Sénégal pendant ladite période, et jusque-là. Avant lui, Karim Wade avait fait dire, par ces mêmes moyens, à ses frères de parti qu'il sera au Sénégal pour battre campagne.

Ces responsables qui se sont appropriés les dires de Karim Wade auront fini de raser les murs, ne sachant pas quoi redire. Malgré tout cela, Karim Wade continue de diriger le parti à distance, par les nouveaux moyens dont il dispose.

Charles Thialys SENGHOR

### KEUR MASSAR NOUVEAU DÉPARTEMENT

#### « Un motif de report des élections législatives », selon Mohamet Massamba Sèye

La commune de Keur Massar, l'une des 16 communes de Pikine et créée en 1996 est devenue depuis, jeudi 6 mai 2021 le quarante-sixième (46ème) département du Sénégal. Mais ce nouveau plan d'aménagement territorial qui est à adopter prochainement au Conseil des ministres suscite déjà plusieurs inquiétudes. Et c'est le cas pour le président du Parti pour l'émergence et le développement (P.E.D/Natangué), Mohamet Massamba Sèye, par ailleurs, plénipotentiaire du pôle des Non-alignés.

Selon lui, « on ne peut pas comprendre qu'un changement territorial de cette grande envergure puisse intervenir à l'approche des élections législatives ».

Evoquant le calendrier républicain qui a subi des perturbations depuis un certain temps, Mouhamet Massamba Sèye avertit sur une éventuelle convocation de l'Etat aux acteurs à un nouveau dialogue. « Pour une fois de plus, l'Etat va certainement convoquer les acteurs à un nouveau dialogue politique, ficeler avec un non-dit, pour donner l'impression de trouver un consensus avant la tenue des échéances électorales par rapport au nouveau projet de département de Keur Massar, sur le nombre de communes à créer, le nombre de députés à élire, entre autres points qui seront inscrits à l'ordre du jour. »

Face à une opposition qu'il qualifie de « capricieuse » ou une opposition de « Mbourou ak Sow », le président du parti pour l'émergence et le développement (P.E.D / Natangué) croit que le chef de l'Etat « ne manquera pas de trouver une stratégie pour faire repousser les élections législatives à une date ultérieure pour faute de consensus. »

Ainsi, regrette-t-il, « les députés verront peut-être leur mandat prolongé jusqu'en 2024, comme c'est le cas actuel des mandats des maires de commune qui devaient être terminés depuis 2019. »

Fanny ARDANT



## MIMI-ABC

## Rester debout !

De s'être littéralement retrouvés il y a un mois avec les mêmes mots, la même morale durant les ides de mars a sans doute rapproché ABC et Mimi et facilité leur rencontre

Le 20 avril dernier, ils ont parlé de leur soulagement : leur capacité encore intacte d'influer sur la marche du pays ; ils étaient en effet parvenus à décider Macky Sall, dans un sens voulu : se réveiller enfin (ABC) et répondre à l'appel d'une jeunesse désarmée en initiant un fonds de secours (Mimi). Le message à la Nation du président de la République, mutatis mutandis, était un plagiat des deux positions de Mimi-ABC réunies et synthétisées.

Tous les deux des « écorchés vifs » du Macky, victimes assurément de leurs tempéraments respectifs, ils ont démontré au détour de ce mois qu'il était difficile de les écraser plus bas que nécessaire.

« Écorchés vifs », ils ont exorcisé leur mal en se prêtant l'épaule, en sortant les mouchoirs et à se rassurer mutuellement en remède à leur mal par l'armoire des souvenirs ; leur très grande consolation : ils sont parvenus à bien cerner le personnage qu'ils connaissent finalement mieux que lui-même.

Difficile en effet de se revoir sans faire pour une énième fois le tour du compagnonnage avec Macky Sall, les écueils rencontrés et surtout l'impossibilité d'un 3ème mandat. Et ne pas oublier l'essentiel : l'obligation de rester debout. Car il est difficile de les « écraser plus bas que nécessaire », selon les mots mêmes d'un des deux acteurs du jour.

Rien de croustillant jusque-là, la position des deux interlocuteurs étant connue avec le pré-

sident de la République : tous deux poils à gratter du pouvoir appelé constamment à se souvenir de sa mission à la tête du pays, dans des termes peu amènes, il est vrai.

Soucieux de pluralité et de stabilité, Aminata Touré et Alioune Badara Cissé ont œuvré pour la tolérance et le respect de l'autre, mais aussi le renforcement des droits et libertés. Le pouvoir est-il un frein à la liberté ?

Le combat de cette paire incline à répondre par l'affirmative : Macky Sall verni par Dieu semble en avoir oublié jusqu'à ses origines ; or, la Saloum Saloum et le Ndar Ndar n'ont jamais fait semblant, contrairement au président de la République qui a toujours fait dans le faux fuyant. Défenseurs des causes les plus désespérées pour l'avocat et technicienne du développement humain, Aminata Touré la Rouge et Alioune Badara Cissé devaient se retrouver dans le terreau politique pour vérifier Durkheim dans son solidarisme social à partager au maximum.

Mimi a d'ailleurs dans la conversation conservé la position de la bonne samaritaine et partage autant qu'elle peut, d'autant qu'elle le fait dans la plus grande discrétion.

Il ne faudrait donc pas douter de la sincérité de la démarche, de la solidité des relations entre les deux ; il faut plus s'inquiéter de ce qui leur force intrinsèque : leur égo qui fait de chacun des deux protagonistes un individu difficile, dans l'acceptation de la personnalité propre difficile à manœuvrer dans un sens ou dans l'autre. Or, le champ politique est celui de la manipulation.

Dans un premier temps, ils avaient accepté de diluer une partie de soi dans l'autre pour la

réalisation d'une vision, d'un idéal. Tous deux avaient choisi Macky Sall par solidarité à une victime, Mimi sacrifiant New-York pour Dakar, dans un ultime flash back vers ses années de la Ligue communiste des travailleurs, et en souvenir des vaches maigres dans les prairies brûlées de Landing Savané, dans les années 90. ABC avait vécu la première alternance, de 2004 à 2007 (Conseiller spécial du Premier ministre, directeur de Cabinet du ministre des Sports, directeur de cabinet du Premier ministre Macky Sall, Secrétaire général du gouvernement et commissaire général du Gouvernement près le Conseil d'Etat). La crise Wade-Macky réveillera les démons de la solidarité. C'est dire quelle était la force morale qui a poussé Mimi et Abc vers Macky Sall, en toute innocence, et qu'elle devait être la douche froide pour l'un après six mois de ministère de souveraineté et la valse-hésitation de l'autre s'essayant malgré tout à diverses stations pour tester la solidité de ses sentiments envers Macky Sall.

Mais c'est dire aussi la profondeur du ressentiment que l'un et l'autre éprouvent envers celui qui a cherché, selon les mots de certains, à les « écraser plus bas que nécessaire ».

Et demain, en politique ?

Si Aminata Touré Mimi et Alioune Badara Cissé ABC ont cohabité un moment avec l'homme, l'une dans les années 90 et l'autre presque dix ans plus tard, leurs chemins se sont séparés au moment où « MS » (comme l'appelle l'un) et ABC se retrouvaient avec Wade et entre eux deux pour envisager le futur, à partir de 2008. La douleur ne peut donc pas être ressentie avec la même profondeur. Cela pose problème.

P. MBODJE

## AMINATA TOURÉ « MIMI-ALIOUNE BADARA CISSÉ Les irréductibles

Par Habib KA,  
Bureau régional de Matam,  
Thilogne

Depuis un certain temps, on assiste à des visites de pontes du régime, et pas des moindres, dans les bureaux de celle qui est désormais célèbre sous le sobriquet de dame de fer.

En effet, depuis son limogeage-surprise de la présidence du Conseil économique, social et environnemental (CESE), Mimi s'est fait la religion qu'avec Macky Sall, si vous lui donnez tout, il vous marche dessus et après usage, vous emmène droit à l'abattoir. Il faut lui tenir tête, croiser le fer directement avec lui ; c'est un problème de rapport de forces ou de pression qui pourrait le faire changer d'avis.

D'ailleurs Macky Sall est reconnu comme tel : chez lui, rien ne se donne, tout s'arrache. Il se susurre dans son entourage proche qu'il n'a de compensation que pour ceux qui élèvent le ton ou râlent, que, si vous restez dans votre coin sans réagir, il vous laisse vous faire abattre.

Certainement aussi, elle a fini de comprendre qu'avec tout ce qu'elle a investi : retour au Sénégal pour participer à la campagne pour la présidentielle février 2012, se faire confier le poste très stratégique de directrice de campagne, puis, en 2014, priée de quitter la primature pour avoir perdu à Grand-Yoff devant le tout puissant maire de la ville de Dakar, qu'aucune personne des rangs de l'Alliance pour la République (APR) ne pouvait détrô-

ner ; elle fut encore reconduite pour mener le parrainage et être à nouveau directrice de campagne, envoyée spéciale, présidente du CESE. Dans aucune de ses stations, le temps ne lui a pas été donné de poser ses repères, de donner une direction à ses actions.

Maître Aliou Badara Cissé dont tout le monde reconnaît la liberté de ton, le courage, la franchise de ses déclarations, avec Aminata Touré, c'est un duo infernal en préparation.

Aminata Touré est-elle sur le point de créer un parti, ou un mouvement qui ira en alliance avec des hommes, prêts à en découdre avec BBY et l'APR aux prochaines municipales, Législatives, à la Présidentielle de 2024 ?

La question du 3ème mandat est d'actualité, elle saute même à l'évidence. A l'allure où vont les choses, tout concourt à démontrer que Macky Sall est en train de remobiliser ses troupes pour forcer le passage. Le Conseil constitutionnel, lui, acquiescera, le moment venu.

Il est prêt à tout, quels que soient les dégâts que son forcing entraînerait et peu lui importerait l'avenir politique de ses plus proches collaborateurs.

Aminata Touré est consciente de cela, c'est pourquoi elle a pris du recul pour se mettre dans la posture d'entreprendre, de gagner.



Lire la suite à la page suivante

**GMT**  
Pile à l'heure!

**LE DEVOIR**  
nouvelle formule

## Les irréductibles (suite) Retour à l'orthodoxie républicaine et à la liberté d'entreprendre

Aminata Touré, pour qui connaît, est une femme de caractère, de principes. Une intellectuelle achevée, une des engagées, sinon la plus engagée parmi les Sénégalaises qui plastronnent en ce moment sur la scène politique. Mimi est l'exception, une militante trotskiste de première heure de la Ligue communiste des Travailleurs (LCT) aux côtés de son ex époux Oumar Sarr, brillant intellectuel, actuel ministre des Mines et de la Géologie, du très fin tacticien Mahmoud Saleh, ministre, directeur de cabinet politique du président de la république, et des Doudou Sarr, Bamba Ndiaye, théoriciens prolifiques.

Chez elle, la praxis politique conditionne tout, prime sur tout ; pour Mimi, la militante social-démocrate (elle se réclame telle), l'ambition fait foi et dira-t-elle, «dans un système politique concurrentiel, on ne reste pas assis à regarder passer les trains. Un politicien sans ambition, c'est un politicien qui ne vous dit pas la vérité. Bien sûr, encore faut-il que cette ambition ne soit pas dévorante et ne vous conduise pas à la déloyauté. Mais elle est le signe qu'on souhaite passer à une étape ultérieure, pour être encore plus utile au pays. Personnellement, je suis pour qu'on célèbre l'ambition saine».

Une réponse sincère, courageuse à ceux-là du maquis qui leur prêtaient, à elle et aux défenestrés du Premier novembre 2020 du gouvernement, d'avoir des ambitions avouées de succéder à Macky Sall à la Présidentielle de 2024.

Toujours à ceux-là qui l'ignorent, qu'elle n'est pas enfant de chœur ou membre quelconque de l'Alliance pour La République (APR), et pour qu'ils se le tiennent pour dit, elle leur sert ceci : «Je rappelle qu'avant la Présidentielle de 2012, j'étais fonctionnaire internationale aux Nations-Unies, à New York, avec rang de directrice, quand j'ai pris la décision de venir soutenir un opposant (ce qui n'est pas si courant) ; je l'ai fait par conviction, sachant que la victoire de Macky Sall était loin d'être écrite à l'avance».

Sur les ambitions tues ou avouées qu'elle et les Aly Ngouille Ndiaye, ex-ministre de l'Intérieur Amadou Bâ, ministre des Affaires étrangères et des Sénégalais de l'Extérieur, etc... nourrissent pour succéder à Macky Sall, lui refusant toute légalité de candidater pour un 3ème mandat, Aminata Touré est sans équivoque. Elle se dédouane d'avoir créé un tel débat inutile d'autant que l'intéressé lui-même a clos les palabres depuis ; Macky Sall, dans l'essence de ses propos, n'est-ce pas, disait : «Je ne sais pas en quelle langue dois-je m'exprimer pour me faire définitivement comprendre. J'ai dit et redit avec moult détails que je ne peux pas avoir de troisième mandat. La chose est claire et limpide. Ce débat, je l'ai vidé moi-même».

Cependant, le 3ème mandat est toujours là, pertinent. Mandat de trop, il est la pomme de discorde, le point de divergence fondamental avec celui qui déshumanise alliés et camarades de parti, celui qui fait renoncer aux ambitions personnelles, et à celles du parti pour être des wagons de la locomotive Macky Sall. Neuf ans, plus huit ans encore à poireauter au nom du «gouverner ensemble», avant de reprendre sa liberté. Plutôt le Parti socialiste, quarante ans au pouvoir, qui a signé son arrêt de mort. Un parti dont les leaders-patriarches sont devenus des porteurs de valises d'un jeune dissident libéral dont la formation venait à peine de souffler ses trois bougies. Le score du candidat Macky Sall au premier tour de l'élection présidentielle de 2012 dépassait ceux du PS et de l'AFP réunis. Leur maintien dans la coalition Bennoo Bokk Yaakaar n'a de sens que pour mettre un trait définitif à leur carrière politique.

Il en sera de même des militants de l'Alliance pour la République (APR). Et, elle n'a pas manqué, en d'autres lieux, dans d'autres circonstances, au sommet virtuel sur les limites de mandat constitutionnel en Afrique, notamment, de souligner que ce qui est attendu des dirigeants politiques, c'est le respect des constitu-

tions, gage de la stabilité des pays.

Aminata Touré à une vision assez noble de la démocratie, de la cohabitation pouvoir-opposition, du fonctionnement interne des partis politiques. Parce que, pour elle, il n'y a de démocratie majeure que quand l'expression plurielle est assurée, les droits de l'opposition préservés. Pouvoir et opposition sont deux faces contradictoires d'une même réalité, qui s'affrontent, se complètent, se neutralisent, puis se transforment dans une osmose parfaite, propre à la loi dialectique, l'unité des contraires. Pour elle, le jeu politique n'est pas statique, mais dynamique, bien vivant. Des leaders sombreront, d'autres émergeront. Le jeu et le personnel politiques, ne resteront pas figés. Ainsi, pour elle, «la démocratie est un système concurrentiel qui a besoin de confrontation d'idées, de projets antagonistes, ce qui contribue à élever le niveau de conscience des populations».

### Alerte Maximale

Mimi Touré, directrice de campagne du candidat Macky Sall en 2012 et 2019 céder le fauteuil du Conseil Economique, Social et Environnemental (CESE), troisième institution de l'État, et dire qu'il n'y a pas péril en la demeure, y'a de quoi être en alerte maximale.

Prenant tout avec philosophie, elle est restée imperturbable, déterminée, rappelant avec une pincette d'ironie que ce n'est pas la première fois qu'on lui fait prendre la porte, et avec quelles manières !

Des résultats du 1er tour de la Présidentielle 2012, Mimi peut espérer faire mieux. Surtout que la nouvelle configuration politique confirmera la descente aux enfers des partis comme l'AFP, le PS, Rewmi.

Abdoulaye Wade, PDS (942.546 voix, 34,82%), Macky Sall, APR, (719.369 voix, 26,57 %), Moustapha Niasse, AFP (357.347 voix, 13,20%),

Ousmane Tanor Dieng, PS (305980 voix, 11,30%),

Idrissa Seck, Rewmi (212.848 voix, 7,86%)

Tous ces candidats étaient soutenus par des coalitions de partis, vu les résultats mitigés que ceux qui dirigent le Sénégal engrangent et par rapport à leur emprise sur l'appareil d'État, les institutions de la République. Pour un pays de plus de 14 millions d'habitants en 2012 et dont plus de la moitié a l'âge de voter, on serait à quelques pas de remettre en cause la légitimité de ceux qui gouvernent la République.

Mimi la cadence accélérée peut faire mieux que Mariam Wane Ly du Parti pour la Renaissance africaine (PARENA), que la styliste sénégalaise Diouma Dieng Diakhaté, Amsatou Sow Sidibé de Car Lennen, que Aissata Tall Sall de «Oser l'Avenir»

Pour elle, elle ne se fait aucun doute, le Sénégal est mûr pour confier les destinées du pays à une femme. Ce qui importe le plus pour elle, c'est l'offre politique, la personnalité du candidat, ses valeurs intrinsèques. Le problème n'est pas un problème de genre mais un problème de compétence, de détermination à servir sérieusement et exclusivement son pays. D'ailleurs combien sont-ils chefs d'État à avoir spolié les richesses et entraîné leur pays dans le gouffre ? C'est pour dire que la question du genre ne trouve pas de sens au Sénégal ou des femmes ont longtemps été choisies à la place des femmes, pour leurs compétences, leur humanisme.

Elle peut rêver cette Mimi ; Premier ministre, elle aurait corsé son CV avec un poste électif à une mairie d'une commune, ou honorable députée à l'assemblée nationale et ceci serait très important pour la suite de sa carrière politique. Il lui faut, en effet, un ancrage sur une circonscription électorale, avoir une proximité affective avec la base, développer les structures de la localité. Cela, personne des maires ne fait mieux que Moussa Sy-Parcelles Assainies, Barthelémy Diaz-Fann-Mermoz-Amitiés, Khalifa Ababacar Sall-maire de la Ville de Dakar et ce n'est pas hasard si leur localité est accolée à leur nom.

Quelles que soient les responsabilités qu'un politique peut avoir dans le gouvernement, au sein de l'État, il a toujours besoin d'un poste électif, trait d'union entre lui et les populations, c'est ce qui fonde sa crédibilité.

## Une première mimique

Le Devoir rappelle le tout premier article qu'il avait consacré à Mme Aminata Touré Mimi. C'était le 10 février 1993, en pleine campagne pour l'élection présidentielle. Celle qui était alors Mme Sarr était la directrice de campagne du candidat Landing Savané.

### UNE DIRECTRICE DE CAMPAGNE

#### Aminata Touré Sarr (Mimi) la patronne de Savané



C'est au siège du Mouvement pour le socialisme et l'unité et le vendredi 5 février 1993 que la directrice de campagne de Landing Savané, candidat de l'espoir et de l'unité populaire, a fait sa première apparition en tenant un point de presse pour faire le bilan des six premiers jours de la campagne.

Elle s'appelle Aminata Touré Sarr, Mimi pour les intimes. La trentaine. Une noirceur d'ébène qui rappelle Awa Sène Sarr l'artiste. Visage rayonnant, dentition éclatante, des yeux pétillants d'intelligence. D'un calme olympien, le verbe facile, elle en a séduit plus d'un par sa maîtrise des questions économiques et politiques car «ce qui se conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire s'en viennent aisément».

Militante politique engagée depuis la France, membre du Msu, mariée, mère d'une fille.

Cette ancienne cadre commerciale de la Sotrac dirige actuelle-

ment le département information Communication-Education de l'Association sénégalaise pour le bien-être familial (Asbef). Mimi est pour le candidat Savané ce que Tanor Dieng est pour M. Abdou Diouf, Me Ousmane Ngom pour Me Abdoulaye Wade, M. Abdou Fall pour Me Babacar Niang.

C'est la première fois au Sénégal qu'une femme est nommée directrice de campagne d'un candidat aux élections présidentielles.

D'entrée de jeu, Mme Touré note que son candidat a fait un grand tabac dans la région du Fleuve, surtout dans le Fouta où les populations ont adhéré massivement au programme réaliste et aux propositions concrètes de son candidat.

Interrogée sur les sources de financement de la campagne du candidat Savané, elle rétorque que les 90% du financement proviennent des cotisations et contributions de leurs membres qui ont accepté de se saigner pour assurer une correcte campagne électorale.

Ayant peu de moyens, «notre campagne est possible grâce à l'engagement et l'imagination de nos militants».

M. Mamadou Diop-Decroix a souligné aussi les 500.000 cas litigieux des cartes d'électeur truffées d'erreurs ; cela est dû à la manipulation du fichier électoral.

Interpellée sur la prestation de son candidat, Mme Touré souligne que Savané est performant malgré les petites lacunes qui seront rectifiées. «Sa force, dit-elle, c'est sa simplicité».

Sur les questions économiques, Mme Sarr Touré a brillamment développé les grands axes du programme alternatif de M. Savané que certains qualifient d'original.

A signaler une autre femme très dynamique dans le staff de M. Savané ; il s'agit de Adjaratou Fatou Ndiaye, fille de feu Alassane Ndiaye Allou (tel père, ...), militante politique engagée à l'âge de 16 ans dans la clandestinité au niveau de l'Udp. Trente ans, mariée, mère d'un petit garçon. Maîtrise en droit des entreprises à Montpellier. Diplômée à l'Institut des assurances de Lyon. Elle est chef de convoi, s'occupe de l'organisation du convoi du candidat Savané, des dépenses et un peu de la gestion du personnel ; toujours en «jeans» et très active, elle veille à l'application des instructions qu'elle donne pour s'assurer d'une correcte organisation. Elle milite actuellement dans Aj/Pads depuis la fusion. Décidément, les femmes ont le vent en poupe chez le candidat de l'espoir.

Alassane CISSE

Le Devoir du 10 Février 1993, Page 4

# La "caravane du retour des cendres" de la Reine de Kabrousse, Aline Sitoé Diatta...

Quelle relation mystérieuse existe-t-il entre Aline Sitoé Diatta, Prêtresse et Reine de Kabrousse et Yambo Ouologuem, écrivain malien, qui a obtenu, en France, le célèbre "prix Renaudot" en 1968 ?

Quelle relation mystérieuse existe-t-il entre Sévaré où Yambo s'est retiré définitivement en 1970 et Tombouctou, où la Reine de Kabrousse s'est éteinte ?

Yambo Ouologuem a écrit un ouvrage "retentissant" : " le devoir de violence".

La Reine de Kabrousse, résistante connue et admirée à la pénétration coloniale, a toujours refusé toute forme de violence pour vaincre...

Sévaré est proche de Mopti et Mopti elle-même est proche ,par la voie fluviale, de Tombouctou...

Il faut "passer par Sévaré" pour se rendre à Tombouctou par la voie terrestre via Douentza.

Yambo Ouologuem s'est éteint à Sévaré le 14 octobre 2017.

La Reine de Kabrousse s'est éteinte à Tombouctou le 22 mai 1944.

Yambo a été enterré à Sévaré.

La Reine de Kabrousse est née à Kabrousse en Casamance (Sénégal) en 1920.

Yambo est né à Bandiagara le 22 août 1940; El Hadj Omar Tall aurait disparu le 12 février 1864, dans les falaises de Bandiagara, dans le pays Dogon, le pays de Yambo, au Mali.

J'ai trois problèmes :

J'ignorais le 2 mai 2001, lorsque je suis entré à Tombouctou, que la Reine de Kabrousse était enterrée à Tombouctou depuis 1944...

J'ignorais le 1<sup>er</sup> mai 2000, lorsque je suis passé vers 16h, à Sévaré sur la "route de Mopti", que Yambo vivait à Sévaré...

J'ignorais le 2 mai 2000, en visitant le pays Dogon, le lieu exact de la disparition de El Hadj Omar à Bandiagara même si "un lieu" m'a été désigné dans les falaises...

La date du 2 mai n'est pas une date "neutre" puisqu'elle "reviendra" quelques années plus tard, dans l'histoire du Sénégal...

J'ai réclamé longtemps et je n'étais pas le seul, le retour des cendres de la Reine de Kabrousse, Aline Sitoé Diatta.

Yambo ne verra plus Bandiagara où il est né...

Léopold Sédar Senghor, en principe ne verra plus Joal où il souhaitait être enterré.

Léopold Sédar Senghor, dort à Bel Air, avec son fils et son épouse, Colette, sa Reine de Normandie...

J'eusse préféré mais cela est personnel que, Sédar fils de Ngilane, fût enterré à Djilor près de sa mère Gnilane Bakhoum...

Djilor, Joal : quelle ville de naissance choisir pour écrire une si longue histoire ?

Dans quelques mois, dans quelques années – la décision est prise – le "retour des cendres" de la Reine de Kabrousse sera organisé.

La "caravane du retour des cendres" empruntera, à l'aller ,une partie du chemin qui fut celui de Aline Sitoé Diatta, Prêtresse et Reine de Kabrousse.

La "caravane du retour" des cendres" empruntera le "chemin tracé" qui passera par Kayes, Bamako, Koulikoro, Ségou, Sévaré, Mopti et Tombouctou...

La "caravane du retour " et c'est notre chance, fera une halte à Sévaré et nous pourrons nous recueillir sur la tombe de Yambo ; nous parlerons enfin à Yambo...

"je dirai ton nom " Yambo et tu me répondras...

Nous fleurirons la tombe de Yambo avec des "roses de lumière" et des fleurs de Koulikoro et de Ségou...

Nous rejoindrons ensuite Mopti, la Venise de l'Afrique.

Nous ferons une halte à la mosquée de Mopti, la grande mosquée de Komoguel, à la belle architecture soudanaise.



Nous irons saluer la célèbre femme peule aux boucles d'or et nous nous rendrons ensuite sur les bords du Bani, affluent du Niger, pour chercher, dans l'eau, les traces des hippopotames...

Nous dormirons quelques heures à Mopti...

De Mopti, nous embarquerons , le lendemain, à l'aube, sur des pinasses à destination de Tombouctou et la durée de notre voyage sera de trois jours, trois nuits et trois heures...

Nous penserons au long du voyage, à Yambo de Sévaré mais surtout à la Reine de Kabrousse et aux 333 Saints de Tombouctou.

Lorsque nous poserons le pied sur la terre ferme de Tombouctou, nous emprunterons " le chemin sacré" qui passe d'abord par le "puits de Buctu" et les trois saintes mosquées : Sidi Yahia, Sankoré et Djingareyber.

Nous nous arrêterons devant la maison du Dr Ahmed Baba, le savant de Tombouctou.

Nous visiterons les "maisons des explorateurs", René Caillié, Heinrich Barth.

Et viendra alors l'heure suprême, nous arriverons devant la tombe "fermée" de la Reine de Kabrousse, Aline Sitoé Diatta...

Rien de ce qui suivra ne peut être écrit...

**Vovo Bombyx**  
6 mai 2021

## Bring Back Lamine Diack

L'appel à la collecte pour libérer la caution est le dernier acte de cette année, avec une lutte entamée dès 2017 par pétition. Lamine Diack pour désormais rentrer auprès des siens...et payer sa liberté à 500.000 euros.

L'ancien 5e président de l'IAAF, aujourd'hui âgé de 88 ans et malade, était frappé d'une interdiction de sortie du territoire français depuis le Premier novembre 2015.

Cette sanction a été levée le 22 décembre dernier.

Cette liberté doit cependant s'acheter par le versement d'une caution d'un peu plus de 330 millions FCFA.

La solidarité de l'Afrique envers Lamine Diack s'est manifestée dès le départ : le Premier novembre 2017 par exemple, une pétition avait été organisée qui avait récolté plus de 10.000 signatures pour la libération de Lamine Diack

Ailleurs, des séances de prières ont été organisées à Dagana, ville d'origine de la lignée Diack et des initiatives individuelles ont été également vu le jour en Europe et partout dans le monde, dans le rayonnement de l'homme est grand à travers le sport, lieu de solidarité.

## PARI SUR LE FUTUR

## CHEIKH ANTA MÉRITAIT PLUS ET MIEUX

Dans l'édition du Devoir de mars 1986, le sociologue et journaliste Cheikh Tidiane Gadio rendait hommage à Cheikh Anta Diop qui venait de nous quitter.

Nous reproduisons cette capacité divinatoire de celui qui a été le ministre des Affaires étrangères de Me Wade et combattant pour la paix en Afrique.

Loin de la querelle d'héritiers présumés, le Dr Cheikh Tidiane Gadio apprécié de partout aujourd'hui a produit il y a près de quarante ans un très bel article d'un journaliste engagé comme il en existait à l'époque. Nous avons redécouvert avec un plaisir inégalé le vocabulaire, la syntaxe et les tournures de ce texte d'hommage à un très grand homme.

C'est un cadeau mémoriel inestimable du Devoir qui rend hommage aujourd'hui à cette capacité de vision sur le futur d'enfant du siècle

Par Tidiane GADIO,  
Sociologue, journaliste

Cheikh est parti. L'heure est surtout au recueillement car, comme le dit une métaphore négro-africaine, « ses os n'ont pas encore refroidi sous terre ». Aussi, seule la dignité est de mise. Mais il reste que l'amertume des Sénégalais (des Africains) est visiblement une amertume coléreuse.

L'Occident impérialiste, angoissé et destructeur nous avait dénié jusqu'à la simple appartenance au genre humain en nous différenciant à peine du singe. Ce constat rend encore plus amer le gâchis énorme qui a résulté de l'isolement et de la banalisation de l'immense « technicien du savoir pratique » que fut Cheikh Anta Diop.

De simples ouvriers m'ont confié 24 heures après sa mort : « On n'a pas voulu utiliser ses connaissances de son vivant, maintenant on va le magnifier en son absence. Ah les Africains ! ». Cheikh Anta, ami des simples gens, a dû les approuver sans réserve là où désormais il se trouve.

Vigilants se doivent d'être tous les progressistes africains. Après le torrent unanime de larmes qui a charrié douleur, révolte et peut-être regrets sincères, il faut maintenant froidement et sereinement méditer et s'approprier les leçons de courage et de constance de Cheikh Anta Diop afin que de tels gâchis ne soient plus possibles dans une Afrique encore reine des souffrances et des humiliations.

Première leçon de courage. Relever la tête et faire face aux grands défis, c'est fatalement dans notre Afrique écartelée et pressurée- opter résolument pour un destin tragique. Cabral, Lumumba, Nkrumah, Fanon, Cheikh Anta et même David Diop et Mandela sont de cette race prestigieuse d'intellectuels organiques dont la sincérité, l'engagement et la passion pour les masses n'ont d'égal que les brimades, vexations (et parfois assassinats) qui ont jalonné leur vie de combat. « On n'est rien sur terre si on n'est pas l'esclave d'une cause : celle de la justice, celle de la liberté et celle des peuples » disait Fanon, disaient-ils tous. Ce même Fanon a pu aussi dire « (...) En tant qu'intellectuel (...), je m'engage à affronter le risque de l'anéantissement pour que deux ou trois vérités jettent sur le monde leur essentiel de clarté ». Merveilleuse épithète pour la pierre tombale de l'enfant de Thiéyou. Car Cheikh aussi a affronté le risque de l'anéantissement et ses deux ou trois vérités hantent et hanteront pour toujours l'histoire falsifiée de l'humanité.

Dévoués aux masses de notre continent, ces intellectuels ont toujours été. Inconnus d'elles, ils ont aussi souvent ou parfois été style élitaire de leur part, ou bien obstruction

et écran de fumée entre eux et les masses ! En tout cas, le mythe a bien souvent supplanté la réalité scientifique et féconde de leur œuvre.

Enfant, j'avais entendu et propagé avec la certitude innocente de l'adolescence qu'il existait au Sénégal un homme qui demandait peu de moyens pour éclairer le Sénégal tout entier à partir de Tambacounda avec... une seule lampe. D'autres mythes témoignent encore de l'éblouissement provoqué par le génie de Cheikh Anta.

## CONSENSUS

L'impérissable Mao Tsé Toung et Jean Paul Sartre, l'autre symbole attachant, ont bénéficié de plus de clémence que les autres. L'usure implacable du temps leur a quand même laissé le temps de goûter aux fruits si doux de l'arbre universel généré par leur œuvre novatrice. Les autres géants de ce siècle de tragédie, de confusion et de lumière tout à la fois, ont, pour l'essentiel, été incompris, mal aimés, isolés, n'ayant comme compagnon fidèle que le froid mordant de la solitude.

Heureusement qu'en Afrique-deuxième leçon-la mort des grands hommes réunit sur l'essentiel. La symbolique qui entoure les grandes pertes provoque chez nous un moment consensuel exceptionnel. J'ai été ému de voir d'authentiques adversaires politico-idéologiques de Cheikh visiblement bouleversés, assister, les yeux rougis et les dents serrées, à l'oraison funèbre prononcée de façon somptueuse et majestueuse par des amis ou par des officiels à la demeure du défunt. Le moment n'était pas à la démesure et aux rancœurs car Cheikh réalisait, là encore, une œuvre pharaonique (c'est-à-dire grandiose) ultime réunir—en dépit de l'adversité normale—les Africains sur l'essentiel sans contrepartie de reniement ou de renonciation.

Le discours admirable de Iba Der Thiam dont le cœur a parlé plus que le mandat de la raison d'Etat n'a pu néanmoins combler l'absence remarquable de Abdou Diouf lui-même. C'est là un grand rendez-vous avec le peuple, attentif en de telles circonstances, qu'a manqué un homme dont l'arrivée au pouvoir a pu favoriser des ambiguïtés dans la facette homme politique de Cheikh Anta. C'est là me semble-t-il une fissure dans le consensus autour de Cheikh Anta symptomatique du contenu que l'homme du consensus national met dans le consensus qu'il préconise au demeurant.

L'autre fissure, mais celle-là à peine surprenante, vu le manque de finesse réputé du « ministre-rédacteur en chef suprême », est la lenteur de réaction impardonnable de l'ORTS. Et c'est la troisième leçon. Il n'est pas difficile de deviner le faux dilemme

qui d'ailleurs n'en est un que pour le journalisme aux ordres. L'équation à résoudre aurait fait sourire le professeur Cheikh Anta. Bien voilà un deuil national frappe notre pays le jour où dans l'entendement de certains « la nation entière attend frémissante Abdou Diouf de retour d'un périple triomphal ».

Alors la solution à l'équation, elle est tristement invariable quoi qu'il advienne dans la vie de la nation, d'abord et toujours le président.

Il est déplorable que notre ORTS soit englué dans un culte de la personnalité tyrannique qui horrifie le simple bon sens. Le Vendredi 7 février 1986, Cheikh Anta, tragiquement, malgré lui, avec son immense charisme, a occupé sans conteste les devant de l'Actualité nationale.

## INDELICATESSE ET INDECENCE

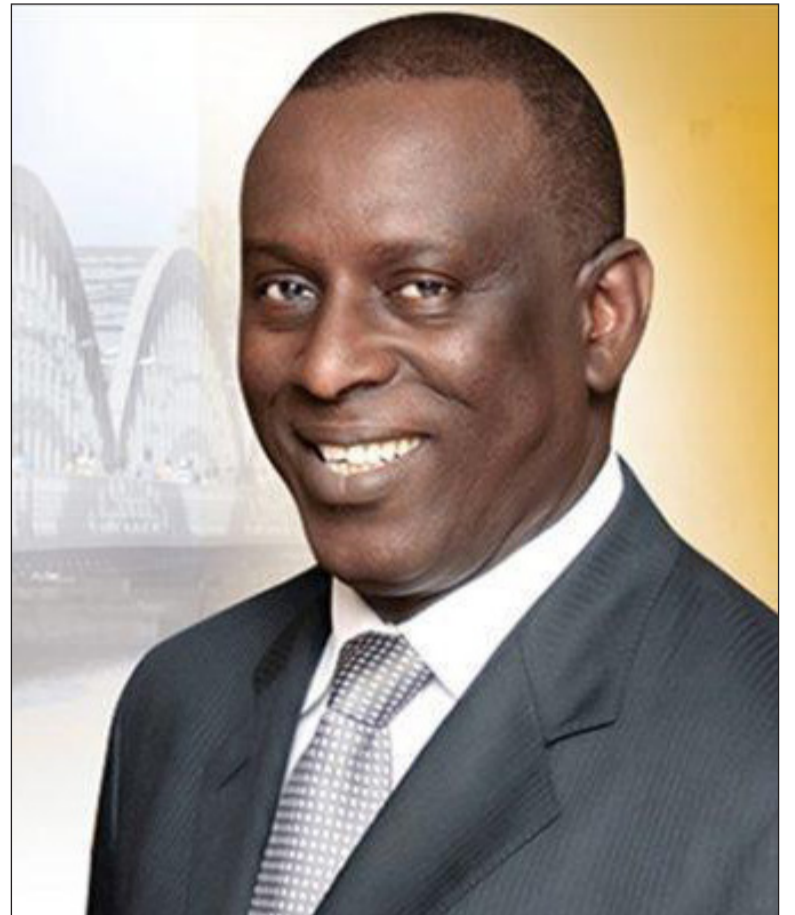
Pour des Sénégalais-et c'est mon cas- qui ont appris la mort de Cheikh Anta vers 20h25, il est légitime de se précipiter sur le petit écran. 20H30 : le journal. Trois titres : Retour de Abdou Diouf, Philippines, Haiti ; Point de Cheikh Anta

Le journaliste de service, avec un look visiblement atterré, diffuse stoïquement les 15 à 20 minutes sur l'arrivée du président. Pis : un autre journaliste inspiré par une indécence renversante, trouve le moyen de faire éclater de rire le président à propos de la « douce dame de fer ». Terrible révélation pour les Sénégalais : la TV est un médium redoutable qui, par un effet boomerang, peut se retourner contre ses utilisateurs. Car je me garderai de rapporter ici les propos et réaction des gens religieusement plantés devant leur téléviseur espérant des images de Cheikh Anta plus qu'autre chose...

En fait d'images de Cheikh Anta, à la 20ème minute du J.T, on aura droit à une pâle image fixe pendant deux petites minutes. C'est peu. C'est insuffisant. C'est injuste. C'est Cheikh A...

Pendant ce temps, au Gabon, à « Africa no 1 », des heures d'émission étaient consacrées à Cheikh Anta avec l'instantanéité qui sied aux exigences d'une station qui se respecte.

Pendant ce temps, au Congo, un deuil national était décrété pour magnifier l'illustre africain Cheikh Anta Diop. Pendant ce temps, des Sénégalais furieux s'interrogeaient : Cheikh Anta aura-t-il un deuil national comme de Gaulle l'a eu au pays de la négritude et de l'enracinement ? Certes, l'ORTS s'est largement rattrapé par la suite. Côté radio surtout. Pour les images de Cheikh Anta, on attend... Et on attendra longtemps car l'irréparable a été consommé. Le monde entier va découvrir qu'au Sénégal, terre de démocratie, de pluralisme et d'ouverture, des « géants du savoir »



de la trempe de Cheikh depuis douze ans qu'existe la T.V., n'ont pas les honneurs du passage à l'antenne.

Alors veut-on rectifier ? Oui ? Alors faisons vite. Car sur d'autres registres, des Sénégalais tels les Mamadou Dia, Majmouth, Abdoulaye Ly, Abdoulaye Wade, Abdoulaye Bara Diop, Amady Ali Dieng et autres témoins et acteurs majeurs de la vie politique et intellectuelle nationale n'ont plus la fougue de leurs trente années, même si c'est un souhait des dizaines d'années peuvent les séparer du rendez-vous fatal...

Rien que l'atmosphère survoltée et teintée de colère, lors de l'hommage rendu à Cheikh Anta par l'Université, peut prouver aux autorités que sans être forcément bellicistes, les masses ont une mémoire vigilante face aux grandes injustices. Amar Samb de l'Université a été bouleversant de spontanéité (désordonnée certes), mais admirable d'émotions vraies et de révélations poignantes. Cheikh Anta, opposant politique au régime sénégalais, fut cependant une force intarissable et inlassable de propositions généreuses et salvatrices. Cheikh, contre ceux qui arguent de la faiblesse de nos infrastructures, avec son petit laboratoire de l'IFAN, a fait sinon mieux du moins autant que les laboratoires suréquipés d'Occident. Cheikh non-poreux aux honneurs factices n'a pas jubilé lors de son accession au grade de chevalier de l'Ordre National du Lion. C'est ici que son image pure et sublime se superpose à celle de Sartre refusant, à la stupeur générale, le Nobel et autres distinctions, pour leur préférer l'amitié touchante, fidèle, et admirable des simples gens. Amar Samb a bousculé et dérangé. Le Sénégal entier... n'eût été la censure des média d'Etat- aurait dû lire, voir et entendre son précieux témoignage sur le côté être de chair, de sang, de sentiments, de principes de Cheikh Anta.

L'autre homme de courage de cette séance mémorable fut le doyen Aloïse R. Ndiaye de la Faculté des Lettres qui n'a pas résisté à l'envie d'être l'interprète de la clameur populaire (des en-

seignants et des étudiants). Clameur qui a déjà, de fait, baptisé l'Université de Dakar, UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP. Le gouvernement a-t-il senti naître se développer et exploser ce sentiment fort répandu en proposant dans une précipitation suspecte d'associer le nom de Cheikh Anta à l'IFAN ? C'est peu. C'est insuffisant. Cheikh mérite plus... D'ailleurs où est le problème ? L'Université de Dakar est vierge de tout baptême ; alors vient-elle que les autorités se conforment au commun vouloir des Sénégalais.

Du reste, quand on est bien intentionné, il n'est jamais trop tard pour bien faire. Aussi, nos propositions sont les suivantes :

\* Que le gouvernement décrète le « 7 février journée culturelle et scientifique Cheikh Anta Diop fêtée sur toute l'étendue du territoire national, le deuil national manqué sera vite oublié !

\* Que l'Université de Dakar porte le nom de l'illustre professeur, l'Ecole nouvelle n'en sera que plus rédemptrice et mieux lancée... !

\* Que l'œuvre de Cheikh Anta soit méthodiquement, patiemment expliquée aux larges masses qui ignorent parfois jusqu'à l'existence de l'Égypte antique, afin que ces masses (seules créatrices de l'histoire universelle) en fassent avec l'apport d'autres idéologies progressistes une force matérielle capable de briser les reins à l'Apartheid (désir ardent de Cheikh Anta), vaincre famine, sécheresse, humiliation impérialiste (préoccupation constante de Cheikh)-mettre fin à l'oppression pluri-séculaire de la toujours souffrante race nègre dont le pénible sanglot retentit toujours des Caraïbes aux Amériques, de l'Afrique à l'Europe (souci majeur de Cheikh)

\* Édifier les Etats Unis démocratiques et progressistes d'Afrique (volonté permanente de Cheikh)

Nous attendons. Nous agissons. Nous espérons. Quant à toi Cheikh Anta Diop, excuse cette pelletée de terre tardive, mais sache qu'elle n'a pas le poids de ce que la jeunesse africaine te doit.

# MME DIOR SENE DIOUF, DIRECTRICE DES NOUVEAUX PROJETS DE L'APIX « **Mon engagement politique résulte de mon désir de participer à l'amélioration de la vie quotidienne de mes concitoyens !** »

Voici le parcours d'une grande dame pour qui le retour au bercail et l'insertion professionnelle n'ont pas été choses aisées. Cependant, Mme Diouf a su rester battante jusqu'au bout des ongles pour réussir à devenir ce qu'elle est aujourd'hui. Fervente musulmane, Mme Dior Sène Diouf éprouve un amour inconditionnel pour sa religion. Avec son engagement politique, elle ne cible pas forcément un genre en particulier même si l'autonomisation des femmes lui tient à cœur...

## Présentation

« Je me nomme Dior Sène Diouf, je suis mariée et mère de quatre jolies petites filles. J'habite Dakar depuis dix ans. Actuellement, je suis la Directrice des nouveaux projets de l'APIX.

## Études et expériences professionnelles

Pour ce qui est de mon cursus scolaire, j'ai étudié au Sénégal jusqu'en troisième secondaire pour quitter pour la France où j'ai passé trois ans à l'internat : de la seconde à la Terminale B.

Après le Bac, j'ai quitté pour le Canada. Vu la différence de programme, j'ai dû faire une année de prépa, avant d'intégrer l'école des Hautes Études Commerciales de Montréal (HEC) d'où je suis sortie diplômée en Administration des affaires.

Mes premières expériences de travail ont donc naturellement eu lieu au Canada, plus précisément à Ottawa. Mon premier poste a été dans un organisme communautaire qui œuvrait dans le domaine d'accompagnement de femmes monoparentales qui désiraient intégrer le marché du travail.

J'ai adoré cette première expérience qui m'a permis de développer plusieurs aptitudes telles que le sens de l'écoute, le coaching de groupe mais surtout la capacité à redonner l'estime de soi à des femmes qui l'avaient perdue depuis fort longtemps.

Après cinq ans dans cet organisme, j'ai fait des concours pour intégrer la Fonction publique canadienne que j'ai rejointe comme analyste financière junior.

Deux ans plus tard, un autre concours me permit de passer sénior et de travailler à Revenu Canada jusqu'à mon retour au Sénégal en septembre 2011.

Ma recherche de travail d'alors a abouti à un poste de chargée de missions pour la DGA. Six mois plus tard, je passais chef de département aux Ressources humaines d'abord puis à la Direction de l'environnement des affaires pour passer Directrice il y a quelques mois.

## Quels sont vos échecs et difficultés que vous avez rencontrés ?

La principale difficulté est intervenue lors de mon retour au Sénégal. L'intégration après autant d'années à l'étranger n'a pas été facile. Trouver un poste à mon niveau n'a pas été simple, que cela soit mentalement, ou finan-

cièrement. J'ai dû accepter d'être rétrogradée juste pour pouvoir intégrer la structure parce qu'à l'époque, il n'y avait que ce poste de disponible. Heureusement, moins d'un an après, j'ai pu faire mes preuves et changer de poste.

## Quels sont vos réussites et vos plus beaux moments ?

Pour ce qui est de mes réussites, je dirai que c'est la prise de conscience que j'ai faite, il y a à peu près dix-neuf ans (19) et qui a donné un nouveau tournant à ma vie. J'ai découvert la beauté de ma religion et j'ai décidé de donner à Dieu le rôle central. Depuis lors, je m'évertue à vivre selon les principes de l'Islam et à montrer qu'il n'y a aucun complexe à avoir à vivre de façon moderne tout en intégrant les préceptes religieux. Et plus important : je fais des émules, ce qui m'encourage davantage.

## Parlez-nous de votre vie familiale et sociale

Pour ce qui est de ma vie familiale, je me force pour que ma vie professionnelle n'empiète pas trop dans mon équilibre familial. Il s'agit de s'organiser et de donner le temps qui sied à chaque sphère. J'ai aussi très tôt responsabilisé mes filles. Très vite autonomes, elles m'ont facilité davantage les choses.

## Quels sont vos qualités et vos défauts ?

D'après mon entourage, ma principale qualité est la générosité. J'aime partager. J'aime aider.

Mon principal défaut est l'impulsivité. J'ai du mal à garder mon calme face à certaines situations telle que l'injustice.

## Quels sont vos combats et projets en tant que responsable politique ?

Tout d'abord, mon engagement politique résulte de mon désir de participer à l'amélioration de la vie quotidienne de mes concitoyens. Notre Saint Prophète (psl) a dit que le meilleur des hommes est celui qui est le plus utile à sa communauté. C'est la raison pour laquelle j'essaie, à travers mon engagement, d'avoir un impact positif sur ma communauté.

Je ne cible pas forcément un genre en particulier, même si l'autonomisation des femmes me tient à cœur. Je suis membre de la structure des cadres de mon parti et je participe ainsi à faire évoluer la cause des femmes en proposant des réformes et en militant pour toutes actions susceptibles de faciliter cet objectif.

## Quel message lancez-vous à la Jeunesse ?

À la jeunesse, je lance un message d'espoir, de courage et de foi. Je suis consciente que les conditions ne sont pas faciles, mais j'invite les jeunes à se battre et à ne surtout pas baisser les bras.

Je les invite à se former et à veiller à choisir des filières en adéquation avec les réalités de l'heure. Des métiers nouveaux pointent à l'horizon, il faudrait saisir ces nouvelles opportunités.

Et pour ceux qui sont plus courageux, se lancer sur les voies de l'entrepreneuriat en s'approchant des structures dédiées pour un accompagnement technique et/ou financier.

Ndèye Fatou DIONGUE

